

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 7 (1919)
Heft: 2

Artikel: Etymologies romandes
Autor: Bertoni, Giulio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETYMOLOGIES ROMANDES

par GIULIO BERTONI

V.

Frib. *tyin*, dernier-né d'une nichée.

Le mot s'applique aussi au cadet d'une famille, au dernier reçu dans une compagnie. M. Gauchat (*Bull. du Gloss. d. P. d. la Suisse rom.*, VII, 58) tire, avec raison, *tyin* du lat. *quintus*, mais il en donne une explication sémantique qui ne me satisfait pas. Ayant retrouvé ce mot dans les Alpes vaudoises avec le sens accessoire de « petit doigt », il croit que le petit doigt étant le plus faible a donné son nom d'ordre au dernier-né d'une nichée. Nous avons pourtant *quatraro* dans l'Italie centrale et méridionale « enfant, garçon » (proprement le « quatrième-né ») qui présente un problème parallèle à celui de *tyin*. Il s'agit ici du « quatrième-né » et là du « cinquième-né » envisagé comme « dernier-né », à savoir « le plus petit ». La signification de « petit doigt » est trop restreinte au point de vue géographique pour qu'on puisse songer à la considérer comme primaire. Les raisons sémantiques du frib. *tyin* sont, à mon avis, les mêmes que pour l'italien *quatraro*, que Dante connaissait déjà et qui vit, par exemple, à Matera (*kuatráre*), dans l'abr. (Castel di Sangro) *kuatrála* « petite demoiselle » et ailleurs.

Jura bernois, *cheuryé*, drap sur le cuvier, sur le linge.

Le drap qu'on met sur le linge s'appelle, à Courfaivre (dans le

Jura), *cheuryé*. L'explication nous sera donnée par le mot de la Haute-Loire : *flour*, « drap qu'on met sur le cuvier », c'est-à-dire : la « fleur ». *Cheuryé* est, à mon avis, un dérivé de *flore* ou de *florere* -ire et on comprend aisément qu'un drap qui effleure le linge dans le cuvier ait pu être appelé de cette manière. Je propose **florarius*¹. Pour le traitement de *fl* —, *o* long protonique, — *arius*, cp. *cheuri* fleurir, *kreujeu* lampe (**croceolu*)², *chouayé* « fléau »³, *kovié* (**cotarius*) « fourreau pour la pierre à aiguiser », etc.

¹ Le suff. -arius s'attachait aux verbes aussi bien qu'aux noms. Nyrop, IV, 123.

² Gauchat, *Le Conte du Craizu*, p. 25.

³ Ce mot va avec les nombreuses dérivations de *flagellus* étudiées par M. Jeanjaquet (*Bull. d. Gloss.*), IV, 36.